

Le rêve américain d'Eric Courtade

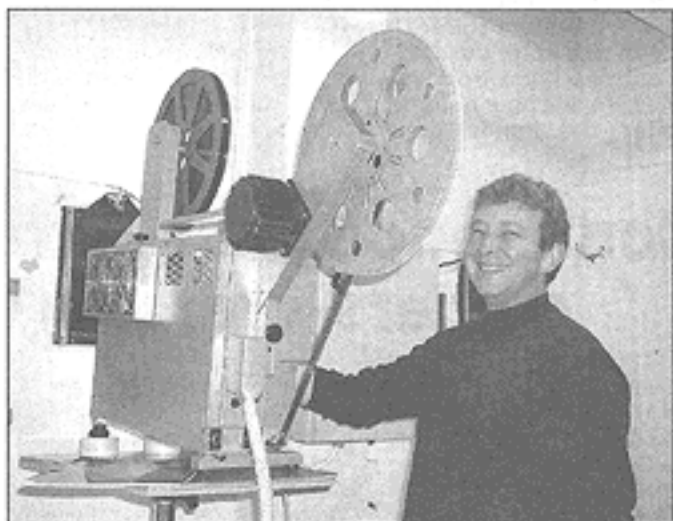
On aurait pu penser le genre passé de mode. Il n'en n'est rien. Mardi à l'Omnia, dans le cycle Conférences du Monde, Eric Courtade présentait devant un public nombreux et passionné son film sur les sites naturels américains. L'histoire d'un rêve...

Il y a vingt ans, il avait la même faconde. A l'époque, il s'agissait de convaincre des interlocuteurs un peu éberlués que les rêves ne demandent qu'à se concrétiser. Aujourd'hui, il parle toujours avec le même enthousiasme. Pour dire que les passions, il faut les faire vivre pour qu'elles ne s'éteignent pas.

Lui, c'est Eric Courtade. Des origines toulousaines qu'il aime à rappeler, une adolescence passée en région parisienne, près du parc de Sceaux, et puis une école de commerce qui ne lui a guère donné le goût d'aligner les chiffres derrière un bureau. De cette période - le début des années quatre-vingt - date le premier pari : partir aux États-Unis, avec une bande de copains, à la découverte du mode de vie des fermiers américains. A la clé, un reportage audiovisuel présenté sous forme de conférences. Pari gagné, avec en prime la dotation Kodak Grands Reportages.

Dans la foulée, il rencontre alors Alain de La Porte, un réalisateur travaillant pour Connaissance du Monde. Eric Courtade va collaborer entre 1985 et 1990 à deux de ses réalisations, "Il était une fois l'Ouest américain" et "Californie, les pionniers du XIX^e siècle". Il continue d'apprendre avec Michel Aubert sur un film intitulé *Floride, paradis des États-Unis*. Et puis il choisit de vivre son rêve américain, réaliser son propre film. Ce sera *New York face au nord-est des États-Unis*.

Photographe professionnel - une de ses expositions vient d'être présentée à Caen - il continue de passer chaque année trois à cinq mois aux États-Unis, sillonnés de long en large et haut en bas. Il en profite aussi pour réaliser des reportages, diffusés dans "52 sur la Une" ou "Faut pas rêver". Mais c'est surtout la diversité naturelle, la beauté de ces parcs natio-



Eric Courtade : « Je suis un homme de spectacle ! »

naux qui l'accrochent. Avec son frère Franck, musicien professionnel et assistant privilégié, il décide donc de préparer un nouveau film.

« Cinq ans de travail, dix-huit mois de tournage, cinquante heures de rushes en 16 mm, une heure trente de film », résume-t-il. Présenté mardi à l'Omnia à Cherbourg, *Splendeurs des États-Unis* vous coupe le souffle. On y tutoie les baleines qui migrent vers Cape Cod, on boit la tasse dans les rafts qui descendent le Colorado, on découvre la magie de l'Antelope Canyon... Une vingtaine de séquences vraiment exceptionnelles. « L'important dans ce genre de films, c'est de montrer aux gens ce qu'ils n'ont pas vu, même s'ils ont eux-mêmes fait le voyage. Je dis souvent que je ne travaille que vingt minutes par jour, au lever et au coucher du soleil. Mais il y a à ces moments là toute une magie d'ombres et de lumières qui restituent vraiment la majesté de ces sites. »

Ce qu'il ne dit pas, c'est que la moindre de ces séquences nécessite souvent plusieurs heures de voiture sur des pistes parfois impraticables, et autant de marche

avec le matériel sur le dos. Mais le résultat est au rendez-vous. Avec deux exclusivités. Le Paria Plateau, au nord du Grand Canyon, une véritable dentelle géologique qu'il a été le premier à filmer. Et une vue aérienne des trois pics de Monument Valley. « Les indiens disent que les esprits veillent et qu'il ne faut pas les déranger. Mais ils m'ont exceptionnellement donné l'autorisation de les survoler. »

Ne pensez pas qu'il y a là la moindre fanfaronnade. En vingt ans, Eric Courtade s'est constitué outre Atlantique un solide réseau d'amitiés. Et il est fidèle, ce qui ouvre bien des portes.

En attendant, il confie aussi son plaisir, au travers des conférences, à faire partager ses passions.

« C'est un véritable spectacle », souligne-t-il. Et en riant : « Je suis un homme de spectacle ! »

J. L.

"Splendeur des États-Unis", d'Eric Courtade, est présenté aujourd'hui au centre culturel de Saint-Lô, avec deux séances, à 15 h et à 20 h 30.